

A UNE SŒUR DE CHARITÉ

Pauvre fille ! tu n'es plus belle :
A force de veiller sur elle,
La mort t'a laissé sa pâleur.
En soignant la misère humaine,
Ta main s'est durcie à la peine,
Comme celle du laboureur.

Mais la fatigue et le courage
Font briller ton pâle visage
Au chevet de l'agonisant !
Elle est douce, ta main grossière,
Au pauvre blessé qui la serre,
Pleine de larmes et de sang.

Poursuis ta route solitaire !
Chaque pas que tu fais sur terre,
C'est pour ton cœur et vers ton Dieu.
Nous disons que le mal existe,
Nous dont la sagesse consiste
A savoir le fuir en tout lieu ;

Mais ta conscience le nie.
Tu n'y eris plus, toi dont la vie
N'est qu'un long combat contre lui ;
Et tu ne sens pas ses atteintes,
Car ta bouche n'a plus de plaintes
Que pour les souffrances d'autrui.

A. de Musset.

Ces vers ne se trouvent pas dans les œuvres d'Alf. Musset mais dans la biographie écrite par son frère Paul. Le grand poète composa cette poésie, probablement la dernière qu'il a faite, pour remercier la sœur de charité qui le soignait. On dirait que son âme s'est ouverte par la reconnaissance au sentiment de l'amour divin.

TROP OBLIGEANT

Concert d'amateurs :

—Qu'est-ce qu'il chante, cet animal-là ?

—Je crois comprendre qu'il voudrait mourir en soldat.

—Très bien ! le temps d'aller chercher mon fusil et il sera satisfait.

JUSQU'A LA FIN

Bouleau.—Etais-tu là, quand Moutonnet est mort ? Qu'elles ont été ses dernières paroles ?

Rouleau.—Ses dernières paroles ! mais il n'en a pas eues ; sa femme est restée avec lui jusqu'à la fin.

COLLECTION ÉLOQUENTE



Agent d'assurance.—Voulez-vous me dire, monsieur, à quoi sert cette collection de guenilles ?

Belson.—C'est un souvenir. Mon chien a l'habitude d'enlever un petit morceau de mollet à tous les collecteurs, vendeurs de livres et agents d'assurance qui rentrent dans ce bureau.

UNE CASERNE BOMBARDEE



I
Marguerite à son militaire.—Tiens, de la saucisse superbe..... Hein ! trop haut ?... Attends un peu.

II
—Mon gros, viens ici, un instant.

III
—Petit imbécile, prête-moi le donc, ton arc ! rien que pour une seconde.

IV
—Là !!! Guette bien.

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

(Pour le SAMEDI)

I

POUR TOUT LE MONDE

Pour la première fois, je me présente aux lecteurs du SAMEDI. J'espère que quelques uns daigneront arrêter leur regards sur mon griffonage et qu'ils n'en seront pas trop mécontents.

Je vais d'abord vous raconter quelques tours dont j'ai eu connaissance plus ou moins relativement pendant ma courte carrière sur cette boule de rires et de pleurs que l'on nomme la terre.

**

Ceci se passait dans une ville de campagne où je demeurais auparavant. Je faisais partie d'une société théâtrale dont les exercices finissaient fort tard tous les soirs. Or après un de ces exercices, il était bien onze heures passées, Frédéric X... nous proposa d'aller nous promener sur le quai. En un instant nous étions formés en régiment et nous descendions la côte qui mène à la rivière.

Mais voilà que dans l'obscurité l'on se heurte sur un baril de charbon au beau milieu du trottoir. Donat Y... qui est très fort m'aïda à renverser le baril et le charbon prit une dégringolade des plus émouvantes en bas de la côte. Le lendemain, le journal apprenait qu'un marchand, revenant de chez lui, s'étant déchiré la figure et les habits sur le dit charbon. J'en ai eu la chair de poule !

**

C'est toujours dans la même ville.

C'était pendant ma dernière année de collège où j'étais demi-pensionnaire. Quand je revenais de dîner je rencontrais un gros monsieur qui me gratifiait d'un regard qui me disait quelque chose de plus qu'un autre.

Or, voici la manière que j'inventai pour faire sa connaissance.

Arrivé au coin d'une rue où des externes attendaient l'heure de rentrer en classe, je ramasse

une patatte à côté du trottoir et la lui envoie dans le dos.

Vitement j'accours à lui me perdant en conjectures sur l'impolitesse de ces gamins qui ne perdent pas l'occasion d'insulter les gens ! C'est un de mes bons amis maintenant.

**

Comment doit-on entretenir une chambre A R E (aérée).

Quelles lettres font bien peur aux vieilles filles A G (agée).

Qui ne croit pas en Dieu, A T (athée).

La belle saison E T (été).

Un prêtre c'est un A B (abbé).

Que fait-on au magasin un H A (achat).

La viande est H E (hachée).

Avez-vous vu la tour F L (Eiffel).

Savez-vous jouer aux D (dés).

Quand on est pressé, il faut se A T (hâter).— Les prix vont-ils B C (baisser).

Quand on a de l'argent, il ne faut pas le G T (jeter).

Il faut s' E D (aider).

Le plus beau pouvoir, la D I T (deité).—Avez-vous le bras K C (cassé).—Avez-vous O T votre mouton de perse.—Un chien mouillé a le poil R I C (hérissé).—Avez-vous été à O K (Oka).—La viande sera D P C (dépécée).—Une batisse est R I G (érigée).—Plusieurs ont été L U (élus). C'était une bonne I D (idée).—Je veux être M E (aimé).—Je bois beaucoup de T.—Un beau nom M A (Emma).—On fait le thé dans une T I R (thière).

UN ABONNÉ.

INDÉCISION NATURELLE

Madame.—Tu as l'air préoccupé ce matin, qu'as-tu ?

Monsieur.—J'ai besoin d'un complet et d'une montre et je ne sais si je dois aller dans un magasin de vêtements où on donne des montres en présent, ou chez un horloger qui vous offre des vêtements par dessus le marché.